

## *Venez derrière moi ...*

Au mois de janvier, la liturgie occidentale de l'année "B" nous propose de méditer sur l'appel des premiers "appreneurs". Tout d'abord, elle nous fait entendre en saint Jean : "*Venez et voyez*", puis le dimanche suivant, en saint Marc : "*Venez derrière moi*".

Selon notre habitude, nous avons tout d'abord envisagé le sens littéral de cette deuxième expression. L'image qui vient spontanément à l'esprit est celle du "guide", celui qui connaît la route et qui trace la voie pour quelqu'un de moins expérimenté, que ce soit en montagne, dans un pays marécageux ou tout simplement pour conduire à destination par un cheminement un peu compliqué. Je me souviens d'un jour, en Angleterre, où un policeman voyant combien j'avais de mal à mémoriser les détails du parcours qu'il m'indiquait a fini par remonter dans sa voiture en disant : "Suivez-moi !"

La manière dont l'Écriture alterne "venir derrière" et "suivre" montre bien que le verbe "*akoloutheô*" et ses composés ne signifient pas simplement "accompagner" quelqu'un (par exemple en marchant à côté de lui <sup>1</sup>), mais bien le suivre comme un guide. D'ailleurs le texte biblique n'hésite pas à insister parfois en disant "suivre dérrière", insistance que les traductions courantes passent sous silence comme "trop lourde".

---

<sup>1</sup> C'est le seul sens — « accompagnement d'un égal sur le chemin » — qu'admet Marie BALMARY, dans un passage dont les références ont malheureusement disparu de mes notes. Judith parle pourtant des patriarches qui ont refusé de « suivre les dieux de leurs pères » : il ne s'agit pas simplement de les accompagner ! Toujours en Judith, Nabuchodonosor veut faire exterminer ceux « qui n'avaient pas suivi les paroles de sa bouche » et, dans le même sens, le 2<sup>e</sup> livre des Maccabées parle de ceux « qui suivaient les lois de Dieu ».

Marc alterne lui aussi les expressions : ceux à qui Yeshou‘a dit « *Venez derrière moi* » ... « *l'ont suivi* » ; ceux qu'aussitôt après il « *a appelés* » répondent par un geste « *ils s'en sont allés derrière lui* » ; à Léwi, il dit : « *Suis-moi* », et ce dernier à son tour « *se levant, l'a suivi* ».

Toutes ces expressions ont donc quelque chose de commun et certaines traductions disent par exemple « *Venez à ma suite* ». Pourtant, c'est bien le mot « *opisô* » (*derrière*)<sup>2</sup> qui est utilisé. Et dans le deuxième temps de notre démarche, nous avons donc regardé quelques emplois de « *derrière moi* » dans l'Ecriture.

L'un de ces passages a retenu notre attention. C'est un passage bien connu, mais où les traductions habituelles n'utilisent pas « *derrière* », alors que le mot figure bien dans le texte et invite donc à les rapprocher, selon les règles de la lecture rabbinique. Nous nous avons donc tenté ce rapprochement. Et, à partir de là, nous proposons une lecture, (dont nous avons bien conscience qu'elle n'est pas la seule possible).

Il s'agit d'un passage du livre de l'Exode, dans lequel Moïse demande au Seigneur : *Fais-moi, je t'en prie, voir ta gloire !* A cette demande, le Seigneur répond :

Je vais **faire passer** toute ma bonté **devant ta face** (hébreu) ...

[*Moi, je **passerai devant toi** avec ma **gloire***] (grec) (Ex 33:19)

Et, quand passera ma gloire,

je te mettrai dans le creux du rocher ...

Puis j'écarterai ma paume

et [*alors*] tu **verras derrière** / **après moi**<sup>3</sup> ÷

mais **ma Face**, on ne peut la voir [*ne sera pas vue de toi*].

(Ex 33:22-23)

---

<sup>2</sup> En fait ce mot a deux sens : dans l'espace, il signifie « derrière », dans le temps « après ». La personne qui vient « derrière » passe la porte « après » l'autre. Le premier chapitre de St Jean joue sur ces deux sens.

<sup>3</sup> Le lecteur du texte grec peut donc comprendre : « derrière » ou « après ». Didyme d'Alexandrie privilégie une lecture temporelle : on peut voir ce qui est « après » Dieu, c'est-à-dire sa création (*Sur Zacharie* 1, 23).

En Marc, nous ne trouvons rappelés ni le creux du rocher, ni la paume du Seigneur :

Car la Thôrâh a été donnée par Moïse  
mais la grâce et la vérité viennent par Yeshou‘a le Messie  
Personne n'a vu Dieu jamais ;  
mais un Dieu (Fils) unique-engendré  
qui est (de retour) dans le sein du Père  
c'est Lui qui, pour nous, s'en est fait l'interprète. Jn 1:17-18  
Celui qui m'a vu a vu le Père. Jn 14: 9

Au bord de la mer, Yeshou‘a passe et nous invite à venir « *derrière lui* ». En cette vie, nous ne pouvons voir Dieu face à face. Mais, pour le voir, nous sommes invités à purifier notre coeur en nous engageant sur la route que le Fils de l'homme a tracée. En mettant nos pas dans les siens, nous verrons Dieu, dans un premier temps, par « *derrière* ». Car, nous dit Yeshou‘a, « *si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il se renie lui-même* (qu'il renonce à son "ego" trompeur), *qu'il soulève sa croix et me suive.* »

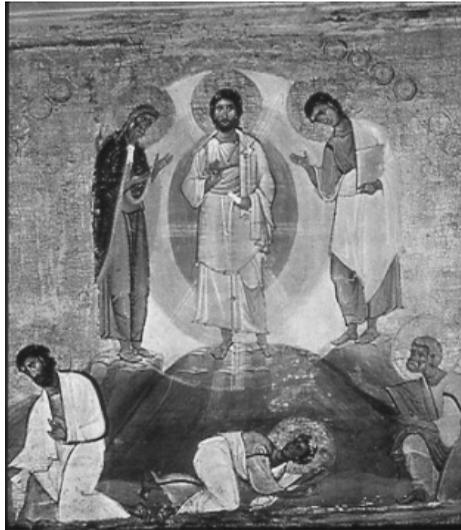
Tous ont été invités à ce renoncement : nul ne peut voir Dieu sans mourir en quelque sorte. Par grâce, parce que « *Yeshou‘a les prend avec lui* », trois apôtres ont commencé à le vivre. Comme Isaac, qui a librement accompagné son père dans sa montée sur la montagne, lors de la « *ligature* », Pierre, Jacques et Jean s'offrent volontairement « *autant qu'ils le pouvaient* ». Et leur maître, qui va offrir sa vie, peut les associer à son sacrifice. (En disant qu'« *il les fait monter* » Marc a choisi expressément un terme qui évoque cette offrande et ce sacrifice.)

Au deuxième dimanche de ce Carême, la liturgie occidentale<sup>4</sup> nous propose d'entrer dans cette joie de la rencontre, la joie de la Transfiguration. Nous y rejoignons Moïse et Elie, témoins de ce premier degré de vision que permet le temps de la Thôrâh.

---

<sup>4</sup> Liturgie qui nous propose comme première lecture, en lien avec la Transfiguration, la montée d'Abraham et d'Isaac sur la montagne.

Aux trois apôtres choisis, aussi, le Christ « *a laissé contempler sa gloire, autant qu'ils le pouvaient* ». Ce qu'il y a, en eux, d'encore terrestre est bouleversé par cette vision, comme le suggère l'icône de la fête. De même qu'Elie « *s'est recouvert la **face** de sa peau de bête* » (1Rs 19:13 grec), Jacques et Jean sont encore « *incapables de lever les yeux* » et Pierre, tout en se tournant vers la vision, se voile la face de sa main. Mais, déjà illuminés par « *la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la **face** de Yeshou'a Messie* » (2Co 4: 6), ils ont le gage de la promesse : « *nous voyons à présent dans un miroir, d'une manière obscure, mais alors, ce sera **face à face*** » (1Co 13:12). Et, nous dit saint Irénée, « *la vie de l'homme, c'est de voir Dieu* ».



Transfiguration, monastère du Sinaï XIIe siècle.

Dans cette montée vers Pâques, comme Bar-Timée, quittons Jéricho, prenons la route « *derrière* » Yeshou'a, en lui demandant « *Rabbouni, que je lève le regard* », afin de le voir dans la lumière de la Résurrection.

*Jacques*